

ARTSVUS

bimestriel/septembre-octobre 1973

3,50 F

38 quai Louis Blériot/Paris

biennale : carrefour d'idées nouvelles

«Tout art s'adresse aux sens,
d'abord plus qu'à l'esprit...
Certaines limites exigent qu'on
ne les franchisse point.»
(Francis Carco - Conversation
avec Matisse).

En 1971 la **Biennale de Paris** qui avait investi le Parc Floral de Vincennes avait enregistré, malgré son relatif isolement, 45.000 entrées payantes. Installée à nouveau cette année au Musée d'Art Moderne, elle attirera sans doute davantage de monde encore. On peut toutefois se demander quelle est la clientèle de cette manifestation dont les organisateurs ont voulu faire un événement de portée internationale dans le monde des Arts?

La Biennale de Paris, c'est, en effet, l'anti-tradition, «l'avant-scène de l'avant-garde» dans l'expression plastique, théâtrale et musicale. Une large partie du public de cette manifestation qui attire surtout les jeunes y vient non pas pour y chercher les propositions plastiques de ceux qu'on n'ose plus appeler peintres ou sculpteurs, mais pour y découvrir les chemins que prennent les créateurs pour contester l'esthétique actuelle. D'autres y sont attirés par les concerts de Musique Pop ou les expressions théâtrales nouvelles.

Beaucoup enfin y viennent par snobisme parce qu'ils n'osent pas se désintéresser franchement de cette avant-garde qu'ils n'aiment pas ou parce qu'ils n'osent pas tourner fran-

chement le dos à ce qui les ennuie, les agace ou les agresse et dont ils se font complices par pure démagogie, ou par une certaine lâcheté... Cette pénible impression de décadence qui ressort des différentes «œuvres» exposées au Musée d'Art Moderne, qui en est le plus responsable? Les 96 artistes exposés qui la mettent en scène, ou ceux qui n'osent pas la refuser?

A vrai dire la démarche de la plupart des artistes présents semble plus dérisoire que révolutionnaire et les mises en scène qu'ils nous proposent sont plus souvent le rebâchage de ce qui fut fait à maintes reprises depuis un demi siècle, mais ici l'humour est absent. Si la Biennale attire encore les cercles intellectuels et quelques curieux, il serait bien étonnant qu'elle intéresse le grand public qui ne verrait dans la quasi-totalité des «œuvres» exposées que des résidus bons à jeter à la voierie...

Cette exposition est donc avant tout une manifestation élitaire, complètement coupée du public, réservée à une caste d'initiés dont les codes sont indéchiffrables, le monde et le langage totalement hermétiques.

Georges Boudaille, délégué général de la Biennale et Président de la Commission Internationale de sélection a pourtant déployé, avec son équipe, une somme d'énergie considérable depuis deux ans pour établir le choix le plus large et le plus représentatif de l'avant-garde dans le monde, élargir à l'ensemble des pays la représentativité de la Biennale.

Un ensemble de dix critiques et historiens d'art de plusieurs pays, en général très jeunes et très au fait de cette avant-garde internationale, a constitué le Comité d'Organisation.

Ce comité s'est donné la peine d'interroger tous les pays, même si certains, en Afrique notamment, ou encore Cuba, la Russie, l'Italie n'ont pas voulu répondre à l'invitation par défaut d'avant-garde, pourrait-on dire...

Plus de 600 dossiers ont été examinés à Paris. Ils étaient envoyés par tout un réseau de correspondants qui, à travers le monde, avaient eux-mêmes effectué une première sélection.

C'est finalement une centaine de noms, 96 personnes exactement, qui ont été retenus et invités à participer à cette



terre cuite de C. Costa

PHOTO ZOM